

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 2

Artikel: Histoire jurassienne : l'escargot
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Djian. — E sâ fotu Mèlanie, vèzo moueri. Mé devan, te ballio to cein qu'i à condichon que te te remariaya.

Mèlanie. — Me remaria, mé porquie e avoué quau ?

Djian. — Bin, l'é po que l'ayussé on que me regrétayé.

Jean. — Je suis fichu ! Mèlanie. Je vais mourir. Mais, avant, je vais te donner tout ce que j'ai, à condition que tu te remaries.

Mèlanie. — Me remarier ? Mais pourquoi et avec qui ?

Jean. — Bien, c'est pour qu'il y en ait un qui me regrette.

Isaac Rouiller.

Patois de Troistorrents (Vs).

HISTOIRE JURASSIENNE

L'escargot

Il n'y a pas toujours eu, à Bonfol, comme de nos jours, une belle église. Jadis, les « Bots » n'allaient pas volontiers à la messe, ni aux vêpres. Ils préféraient capturer des oiseaux sur les carrières, pêcher des écrevisses dans la rivière ou des « grijères » dans les étangs. Ils laissaient leur vieux « moutier » tomber en ruines et n'avaient au sommet de la tour qu'une petite cloche fêlée. Les recoins étaient pleins de toiles d'araignées ; les hirondelles nichaient jusque sur les autels et les tribunes ; les limaces et les escargots rampaient « amont » les murs. On y sentait le moisi, le remugle, même au cœur de l'été.

Le dimanche, le prêtre se plaignait, du haut de la chaire, d'être contraint de dire sa messe dans une sorte d'étable. Ses paroissiens avaient des yeux et ne voyaient pas, des oreilles et n'oyaient pas. Ils ne voulaient jamais dépenser un kreutzer, une batz, un

petit sou, un liard, pour la réparation de leur église. Le bon Dieu, comme ce pauvre curé de Bonfol, commençait de s'en lasser. Après une année de pluie, il en envoyait une de sécheresse. Le vieux Saint-Fromond lui-même n'écoutait plus que d'une oreille les prières des « Bots ». Il ne guérissait plus ni gens, ni bêtes, ni plantes malades. Cela ne pouvait plus continuer ainsi.

Un beau dimanche, le brave curé vit soudain, depuis la chaire, avant de prêcher, une grosse limace qui montait sur un pilier, en tirant de longues cornes et laissant derrière elle une trace répugnante. C'en était assez !

« Frérôts et petites sœurs », s'écrie le prêtre, j'en ai à mon saoul de dire la messe et de parler dans une porcherie. Je ne commencerai pas de prêcher aujourd'hui avant que vous n'ayez jeté dehors celui qui est là, devant moi, et qui est si bien encorné (il parlait bien sûr de la limace). Cela dit, il croisa les bras et attendit... Les gens baissèrent la tête et ne bougèrent plus... « J'attends toujours » dit le curé au bout d'un moment, en frappant un coup de poing sur le bord de la chaire, et j'attendrai tant qu'il le faudra ».

On vit alors une femme quittant sa place, se faufiler silencieusement jusque devant son mari assis au pied de la colonne, juste au-dessous de la limace, qui tirait mieux que jamais ses cornes, et lui dire assez haut, parce qu'il était un peu sourd :

« Mais va-t-en donc, nigaud, ne vois-tu pas qu'il ne commencera pas son sermon tant que tu seras là ? »

Jules Surdez.

Voir article en patois : pages jurassiennes.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS
et surtout, dites-leur bien que vous avez vu
leur annonce dans le **CONTEUR !**
